

# L'Histoire Publique comme histoire du temps présent

**Serge Noiret**

*Institut Universitaire Européen, Florence*

## Introduction

389

**L**A CONCEPTION du temps historique a été profondément débattue et repensée depuis la fin du xx<sup>e</sup> siècle surtout en raison de la chute du communisme soviétique et de ce que Francis Fukuyama écrit sur la fin de l'histoire avec le triomphe des démocraties libérales et du capitalisme et l'avènement d'un présent perpétuel pour l'ordre économique libéral<sup>1</sup>. Plus récemment, Marek Tamm et Laurent Olivier ont repensé les conséquences épistémologiques du présentisme sur l'étude du passé et discuté de manière critique les régimes d'historicité de la culture contemporaine<sup>2</sup>.

Dans le cadre de notre contribution nous ne prétendons pas résumer ce débat pluridisciplinaire sur le présentisme ravivé en France par François Hartog il y a une vingtaine d'années<sup>3</sup> mais seulement commenter en quoi la Public History (dorénavant PH) se positionne par rapport aux différentes temporalités du passé et aux mémoires collectives.

<sup>1</sup> FUKUYAMA, Francis (2012), *The end of history and the last man*, (Twentieth anniversary edition), London, Penguin.

<sup>2</sup> TAMM, Marek et Laurent OLIVIER (2019), *Rethinking historical time: new approaches to presentism*, London, Bloomsbury Academic.

<sup>3</sup> HARTOG, François et Saskia BROWN (2015), *Regimes of Historicity: Presentism and Experiences of Time*. New York, Columbia University Press. <https://doi.org/10.7312/hart16376>.

POUR CITER CET ARTICLE / PARA CITAR ESTE ARTÍCULO / TO QUOTE THIS ARTICLE

Serge NOIRET, « L'Histoire Publique comme histoire du temps présent », *Mélanges de la Casa de Velázquez. Nouvelle série*, 53 (2), 2023, pp. 389-397.

Serait-il tautologique d'affirmer que la PH se réfère toujours au présent ?<sup>4</sup> En d'autres termes, peut-on considérer que le passé qui est étudié et représenté dans les pratiques de PH est toujours « présent » et que la discipline est systématiquement « présentiste » même quand elle traite l'histoire ancienne, l'archéologie ou tout l'anthropocène ? Déjà pendant la Première Guerre, Benedetto Croce avait écrit ce qui a depuis été souvent cité, à savoir que « *seul l'intérêt pour le présent peut nous inciter à enquêter sur un fait du passé. Chaque vraie histoire est une histoire contemporaine* »<sup>5</sup>. Postulons donc que la PH est un champ de l'histoire qui met en œuvre tous les passés en fonction du présent au travers d'activités citoyennes et participatives.

La PH est surtout définie par une herméneutique de ses pratiques sur le terrain. C'est surtout l'action de « faire » qui la caractérise et moins les nombreuses tentatives de définitions de la discipline qui changent en fonction des contextes géographiques et temporels. C'est en tout cas ce qu'avaient suggéré Paula Hamilton et Jim Gardner dans leur *Oxford Handbook of Public History*<sup>6</sup>. Être utile au présent, c'était justement ce que les pionniers se demandaient, il y a plus de quarante-cinq ans, au Royaume-Uni et ensuite aux États-Unis, pour que l'histoire, la gestion de la mémoire et les méthodes de l'historiographie puissent avoir un impact réel sur la société en impliquant les communautés concernées et leurs connaissances du passé.

Les historiens académiques n'ont pas pour objectif premier de favoriser une meilleure compréhension publique de l'histoire comme facteur d'interprétation du présent. Les historiens publics (qui sont aussi universitaires), pensent, eux, non seulement que leur rôle est d'influencer la culture, la politique et la société par la connaissance de l'histoire et de la mémoire mais qu'en faisant cela, ils permettent d'améliorer l'avenir. En cela, le travail des « historiens publics » est fondamental, parfois même pour faire sortir certaines communautés du silence de l'histoire<sup>7</sup>.

Ainsi, le champ disciplinaire de la PH est lié à une réflexion continue à l'échelle du présent sur l'actualité des identités collectives plures, à la mémoire collective, aux lieux de mémoire et au patrimoine matériel et immatériel<sup>8</sup> locaux, régionaux et nationaux. Qui pratique la PH possède un « sens civique » de l'histoire comme préalable à une réflexion non triviale sur le présent de notre passé qui s'explicite dans des musées, des expositions, des parcs historiques, des archives, des bibliothèques, des sites archéologiques,

<sup>4</sup> ROUILLARD, Jacques (2003), « Conjuguer le passé au présent », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 57 (1), Septembre, pp. 71-78.

<sup>5</sup> CROCE, Benedetto (1917), *Teoria e storia della storiografia*, Bari, Laterza, p. 14.

<sup>6</sup> GARDNER, James B. et Paula HAMILTON (2017), *The Oxford handbook of Public History*, Oxford University Press, p. 1.

<sup>7</sup> TROUILLOT, Michel-Rolph (1995), *Silencing the past: power and the production of History*, Boston, Mass.: Beacon Press.

<sup>8</sup> Selon la définition de l'UNESCO du patrimoine intangible, <https://ich.unesco.org/doc/src/01851-FR.pdf>

lors de commémorations, dans le web, autant de lieux utilisés pour amplifier et diversifier les formes narratives d'une histoire toujours conjuguée au présent pour et avec les publics concernés.

### **Histoire du Temps présent, Histoire appliquée, *Angewandte Geschichte, Uso pubblico della Storia* et Présentisme : considérations sur un champ ouvert**

François Bédarida fonda l'Institut d'histoire du temps présent (IHTP) en 1978 à Paris et son inauguration eut lieu en 1980. L'Institut entendait notamment définir une épistémologie du temps présent et de son histoire, basée sur les liens passé/présent de la mémoire (la Deuxième guerre mondiale était son champ d'investigation privilégié) et sur le rôle des historiens dans la *polis*. Il était donc normal que Bédarida participe à une rencontre internationale sur les *Applied Historical Studies* qui eut lieu à Rotterdam en septembre 1982, organisée par l'université Erasmus en collaboration avec le *British Social Science Research Council* au cours de laquelle des historiens publics de différents pays se rencontrèrent et à laquelle avait participé Wesley Johnson, un des fondateurs de la PH à l'université de Santa Barbara en Californie en 1978<sup>9</sup>.

Qu'entendait-on alors par *Applied Historical Studies* ? En France, Henry Rousso<sup>10</sup> troisième directeur de l'IHTP pensait à l'utilisation de l'historien expert du passé dans le cadre des politiques de son temps, une conception reprise aussi en Italie, pour définir ce qui avait été appelé *l'uso pubblico della storia* en 1992-93 par Nicola Gallerano<sup>11</sup> et en Allemagne *l'Angewandte Geschichte*<sup>12</sup>. Félix Torres rappelle que « *dès le départ, les promoteurs américains et canadiens de la PH ont hésité quant à l'appellation de leur nouvelle pratique, balançant entre PH et Applied History* »<sup>13</sup>. En 2018, après la

391

<sup>9</sup> JOHNSON, W. G. (1984), « An American Impression of PH in Europe », *The Public Historian*, 6 (4), pp. 87-97, DOI <https://doi.org/10.2307/3377384>.

<sup>10</sup> ROUSSO, Henry (1984), « L'histoire appliquée ou les historiens thaumaturges », *Vingtième Siècle*, 1, janvier, pp. 105-122.

<sup>11</sup> GALLERANO, Nicola (1994), *Storia e uso pubblico della storia*, dans Nicola GALLERANO (coord.), *L'uso pubblico della storia*, Milano, Franco Angeli. Conceptions reprises par Angelo TORRE (2015), « Public History e Patrimonio: due casi di storia applicata », *Quaderni Storici*, 3, pp. 629-660, <https://doi.org/10.1408/82688>

<sup>12</sup> NIESSER, Jacqueline et Juliane TOMANN (2014), *Angewandte Geschichte : neue Perspektiven auf Geschichte in der Öffentlichkeit*, Paderborn, Ferdinand Schöningh.

<sup>13</sup> TORRES, Félix (2020), « La PH/histoire publique est-elle une nouvelle école historique ? » dans Dominique BARJOT, Anna BELLAVITIS, Bertrand HAAN et Olivier FEIERTAG (coord.), *Regards croisés sur l'historiographie française aujourd'hui*, Paris, SPM, pp. 235-254, ici p. 239 (pp. 238-240 pour l'histoire appliquée) ; et Marc RIOPEL (2003), « Réflexions sur l'application de l'histoire », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 57 (1), pp. 5-21. Barbara HOWE en parle dans le premier manuel de PH publié avec Emory KEMP, *Public History: An Introduction*, R. E. Krieger Pub. Co., 1986.

publication de leur livre sur l'histoire appliquée en Allemagne, Jacqueline Nießer et Juliane Tomann ont coordonné une table-ronde entre historiens de différentes nationalités, experts du passé qui s'appliquent à la politique d'aujourd'hui dans tous les domaines où leur connaissance puisse être utile. Un centre de *Applied European Contemporary History* existe d'ailleurs à l'université de Iena en Allemagne<sup>14</sup>. De tels experts du passé veulent continuer à se distinguer de l'histoire publique en utilisant la dénomination « *Applied History* », comme une histoire présentée comme *encore plus présente* que l'histoire du temps présent ou la PH<sup>15</sup>. En 2019, ce que l'on pourrait appeler « une école néerlandophone » de l'histoire appliquée a relancé l'*applied history* en publiant un manifeste<sup>16</sup> et en lançant une nouvelle revue spécialisée, le *Journal of Applied History*, qui se propose de décrire des recherches pour lesquelles les connaissances historiques contribuent à résoudre les problèmes contemporains. Les « *applied historians* » offrent :

392

[...] the results of their historical research to bear on the present, on the issues that (should) concern us today. It seeks to promote historical thinking as an essential element of discussions about the challenges that our societies are now confronted with<sup>17</sup>.

Un pamphlet publié en 2015 par David Armitage et Jo Guldi, le « *History Manifesto* », rappela aux historiens académiques l'importance d'une implication publique et sociale de leur travail et la nécessité d'appliquer l'interprétation du passé au présent en tenant compte des temps longs de l'histoire<sup>18</sup>. Ce débat récent qui réintroduit l'*applied history* est, selon moi, artificiel. L'histoire appliquée n'est qu'un des champs de la PH comme j'ai pu argumenter au cours d'un débat sur la définition de l'*applied history* à l'université du Luxembourg<sup>19</sup>.

En Grande-Bretagne dans les années 1970, la PH naquit d'un partage de savoirs entre communautés territoriales, des classes sociales défavorisées et

<sup>14</sup> AECH, <http://aec-history.uni-jena.de/>

<sup>15</sup> NIESSER, Jacqueline et Juliane TOMANN (2018), « Public and Applied History in Germany. Just Another Brick in the Wall of the Academic Ivory Tower? », *The Public Historian*, 40 (4), pp. 11-27. DOI:10.1525/tph.2018.40.4.11

<sup>16</sup> DE RIDDER, Bram (2022), « “And what Do You Do, Exactly?” Comparing Contemporary Definitions and Practices of Applied History », *International Public History*, 5 (1), pp. 29-41. DOI: 10.1515/iph-2022-2038

<sup>17</sup> L'éditeur Brill publie le *Journal of Applied History*, <https://brill-com/view/journals/joah/joah-overview.xml>

<sup>18</sup> « *The History Manifesto, a discussion* », *Memoria e Ricerca*, 1, 2016, pp. 97-126, DOI: 10.14647/83225

<sup>19</sup> La discussion organisée par Thomas Cauvin au C2DH à Luxembourg le 16 mars 2021 et disponible sur YouTube (<https://youtu.be/PracUFiHA7A>) m'a permis d'affirmer que les « *applied historians were again reinventing the wheel* » et que l'AIPH, dans son *Manifesto de la 'PH'* décrivait déjà en 2018, exactement les pratiques publiques appliquées reproposées récemment par les « *applied historian* » comme quelque chose de différent de la PH.

des historiens académiques comme Raphael Samuel, un « historien public » socialiste au Ruskin College à Oxford. Samuel avait l'intention de faire sortir l'histoire de l'université et d'utiliser la connaissance du passé en fonction des besoins du présent<sup>20</sup>. Il organisa des conférences publiques et des débats avec des syndicalistes impliquant les communautés locales et la mémoire des travailleurs sur la base du slogan participatif « inscrivez-vous dans l'histoire », pour redonner une voix à des groupes sociaux délaissés par la « grande histoire ». C'était une forme d'histoire « activiste » dans le présent comme aujourd'hui la définit Denise Meringolo<sup>21</sup>. L'idée de Samuel était aussi de « démocratiser l'histoire » et d'en faire un instrument capable de développer une conscience politique en utilisant tous les supports médiatiques disponibles, et toutes les sources, même les moins traditionnelles, comme les albums de photographie de famille.

Dans le dernier quart du xx<sup>e</sup> siècle surtout, le besoin de penser autrement l'histoire comme partie intégrante de la citoyenneté active et de la mémoire des communautés réaffirmait ainsi la nécessité d'un engagement citoyen de l'historien, en lui rappelant son rôle social. Un important historien italien comme Giuseppe Galasso a écrit que l'historiographie de son pays avait perdu son impact universel sur les questions contemporaines et son rôle social, quand les historiens avaient abandonné leur capacité de s'engager et d'être protagonistes de la culture de leur temps<sup>22</sup>.

Ce rôle social des historiens avait été examiné par François Bédarida et Jean Stengers en 1996, lors d'une conférence internationale sur la *responsabilité des historiens aujourd'hui* à l'Institut universitaire européen de Florence<sup>23</sup>. Ils posèrent alors des questions, encore débattues aujourd'hui, sur l'utilisation publique de l'histoire dans différents médias par des non-historiens. Bédarida, auteur d'un livre sur les responsabilités sociales des historiens<sup>24</sup>, se rappelait sans doute de sa rencontre avec le pionnier américain de la PH, Wesley Johnson au début des années 80. L'historien belge Jean Stengers, auteur d'essais sur le rôle social des historiens proposa des réflexions théoriques sur les responsabilités publiques des historiens, la responsabilité pénale, civile (des termes juridiques qui ont un sens strict) et moins

<sup>20</sup> SCOTT-BROWN Sophie: *The histories of Raphael Samuel a portrait of a people's historian*, Acton, ANU Press, 2017, <https://library.oapen.org/bitstream/handle/20.500.12657/31334/631218.pdf>

<sup>21</sup> MERINGOLO, Denise D. (ed., 2021), *Radical Roots: Public History and a Tradition of Social Justice Activism*, Amherst: Amherst College Press, <https://doi.org/10.3998/mpub.12366495>

<sup>22</sup> GALASSO, G. (2017), *Storia della storiografia italiana: un profilo*, Bari, Laterza.

<sup>23</sup> *La responsabilità dello storico oggi*, Firenze, 16 luglio 1996, <http://www.sissco.it/articoli/bollettinosissco-n-16-luglio-1996-1141/#firenze>

<sup>24</sup> BÉDARIDA, François (1994), « Praxis historique et responsabilité », *Diogène*, 168, Octobre-Décembre, pp. 3-8 et BÉDARIDA, FRANÇOIS ET AL. (1994), *La responsabilité sociale de l'historien*, Paris, Gallimard, qui incluait d'ailleurs l'essai de Nicola GALLERANO, « Histoire et usage public de l'histoire ». Voir aussi de Olivier DUMOULIN (2003), *Le rôle social de l'historien : de la chaire au prétoire*, Paris, Albin Michel.

susceptible d'être strictement définie, la responsabilité morale et sociale : « Cette dernière indissociable de la profession même que l'historien pratique » dans sa société<sup>25</sup>.

L'activisme social, culturel et politique fait donc partie de la PH et se pratique sans « inventer » le passé ou le plier aux nécessités instrumentales du présent<sup>26</sup>. L'éthique professionnelle joue ici un rôle dans l'utilisation du passé comme ressource pour expliquer le présent<sup>27</sup>. Les historiens, certes, mais encore plus les historiens publics, devraient être mieux conscients de leur capacité de scruter le passé et d'expliquer les problèmes contemporains en répondant à la question posée par Serge Gruzinski dans son livre *L'histoire pour quoi faire ?*<sup>28</sup> Face à l'abondance de « mémoire » sans fondements historiques stigmatisée par Pierre Nora dans un livre récent d'ego histoire, la présence professionnelle des historiens publics s'attelle à vigiler sur la manière avec laquelle la mémoire collective est utilisée aujourd'hui et comment elle se réactualise constamment pour les nécessités du présent<sup>29</sup>.

394

Comme l'avaient déjà mis en évidence David Thelen et Roy Rosenzweig, dans *The Presence of the Past: Popular uses of History in American life*, un *public historian* doit valider les mémoires des communautés utilisant sa médiation professionnelle usant de pratiques de *partage d'autorité* pour empêcher la multiplication des mémoires dans un présent sans histoire<sup>30</sup>. L'un des points plus sensibles de la discussion autour de la légitimité d'un usage populaire – dans le public et par le public – de l'histoire concerne, comme le souligne Michael Zuckerman<sup>31</sup>, le fait que les Américains ne pensent pas que l'histoire ni l'étude de l'histoire, soient confinées dans le passé. Un historien danois, Bernard Eric Jensen écrit à ce propos que ce qui importe pour Thelen

<sup>25</sup> JEAN STENGERS, « L'historien face à ses responsabilités », *Revue belge de philologie et d'histoire, Histoire médiévale, moderne et contemporaine*, 82 (1-2), 2004, pp. 71-102. DOI 10.3406/rbph.2004, p. 71-202.

<sup>26</sup> HARTOG, François et Jacques REVEL (2001), *Les usages politiques du passé*, Paris, École des hautes études en sciences sociales.

<sup>27</sup> Les deux concepts d'« uso pubblico della storia » et d'« histoire publique » ont été discutés en Italie après les premières réflexions de GALLERANO en 1993. Voir A. PRAMPOLINI (2019), « Internet e l'uso pubblico della storia. Dalle riflessioni di Nicola Gallerano alle indagini di Antonino Criscione sui siti web », *Società e storia*, 134 (4), 2011, pp. 797-813 et Mirco CARRATTIERI, « Per una PH italiana », *Italia Contemporanea*, 289, 2019, pp. 106-121.

<sup>28</sup> GRUZINSKI, Serge (2015), *L'histoire pour quoi faire ?*, Paris, Fayard.

<sup>29</sup> NORA, Pierre (2022), *Une étrange obstination*, Paris, Gallimard.

<sup>30</sup> NOIRET, Serge (2022), « Sharing Authority in online collaborative Public History practices », in Serge NOIRET, Mark TEBEAU et Gerben ZAAGSMA (coord.), *Handbook of Digital Public History*, Oldenberg : De Gruyter Reference Series, pp. 49-61.

<sup>31</sup> ZUCKERMAN, Michael (2000), « The Presence of the Present, the End of History », in *Roundtable: Responses to Roy Rosenzweig and David Thelen's « The Presence of the Past: Popular Uses of History in American Life »*, in *The Public Historian*, 22 (1), pp. 19-22, URL: [http://www.jstor.org/stable/3379326]

et Rosenzweig est « *the uses of the past in the present: that is, the availability of usable pasts rather than the pastness of history* »<sup>32</sup>.

En réalité, l'histoire offre un récit scientifique, différent de l'expérience individuelle et des mémoires individuelles dont les historiens se servent par ailleurs de manière critique. Par conséquent, une définition du passé liée seulement au prisme de l'expérience individuelle et qui conditionnerait l'explication publique du présent n'a pas d'intérêt et n'est pas acceptable selon Thelen et Rosenzweig, dans leur enquête consacrée à analyser le « *role of professional historians in responding to, expanding, and challenging popular uses of the past* »<sup>33</sup> dans le présent par des *popular historymakers*<sup>34</sup>.

### **Reconstruire l'espace public : photographie, monuments, statues, toponymie, jeux vidéo et ré-évoqueries, les pratiques au présent de la Public History**

395

Une photographie offre toujours une narration qui, parfois, contient à la fois un récit sur le passé et un autre sur le présent dans la même image. Passé et présent dans les récits photographiques peuvent se chevaucher dans une forme de présentisme. Un photomontage entre deux photographies représentant des époques différentes ou même une juxtaposition entre des photographies prises à des époques différentes, peuvent délibérément représenter le passage du temps, la comparaison entre les époques. Dans ce cas, hier et aujourd'hui dialoguent ensemble et mettent à jour le passé dans le présent<sup>35</sup>. Voyons quelques exemples de ce « présentisme » dans les pratiques de PH avec les photographies.

Nous attachons tous une grande importance aux photos de famille. Le sociologue Pierre Bourdieu avait défini la répétition systématique des photographies dans les rituels de la vie familiale comme emblématiques de comportements sociaux réitérés sur plusieurs générations<sup>36</sup>. Aujourd'hui les technologies numériques permettent de ressusciter les passés familiaux en

<sup>32</sup> JENSEN, Bernard Eric (2009), « Usable pasts: comparing approaches to Popular and Public History », dans Paul ASHTON et Hilda KEAN (coord.): *People and their pasts: Public History today*, Basingstoke: Palgrave Macmillan, pp. 42-56, ici p. 43.

<sup>33</sup> ROSENZWEIG, Roy, « "Not a Simple Task": Professional Historians Meet Popular Historymakers », in *Roundtable: Responses to Roy Rosenzweig and David Thelen's "The Presence of the Past: Popular Uses of History in American Life*, cit., pp. 35-38, URL: [<http://www.jstor.org/stable/3379330>].

<sup>34</sup> Voir de ROTH, Stacy Flora (1998), *Past into present: effective techniques for first-person historical interpretation*, Chapel Hill, University of North Carolina Press.

<sup>35</sup> NOIRET, Serge (2015), « *Écrire une histoire publique numérique avec des photographies* » *Public History Weekly*, 2015/3, 31, DOI: [dx.doi.org/10.1515/phw-2015-4706](https://doi.org/10.1515/phw-2015-4706).

<sup>36</sup> BOLTANSKI, Luc, Pierre BOURDIEU, Roger CASTEL et Jean-Claude CHAMBOREDON (1965), *Un art moyen : essai sur les usages sociaux de la photographie*, Paris, Éditions de Minuit, (2<sup>e</sup> édition 1993).

réunissant les générations dans le présent avec un photomontage, une fusion des temporalités de deux images qui permettent de rapprocher l'espace et le temps de la mémoire dans le présent. La fusion de vieilles photographies en noir et blanc dans les mêmes lieux raccourcit la chronologie et active différents régimes d'historicité dans le présent.

Ressusciter des souvenirs familiaux et individuels de différentes générations fait aujourd'hui l'objet de nombreux projets dans la toile et sur les réseaux sociaux. Depuis la création du réseau social Flickr en 2006<sup>37</sup>, le groupe de photographes appelé *Then and Now* puis, depuis 2012, un autre projet similaire, *Looking into the Past*, pratiquent la technique du photomontage, insérant d'anciennes images en noir et blanc dans des images récentes. Cependant, ces projets ne se limitent pas aux mémoires de famille et illustrent des événements historiques. L'artiste argentine Irina Werning dans *Back to the future*, entre 1990 et 2011, entendait rapprocher le passé et le présent en rephotographiant les mêmes personnes vingt années plus tard avec les mêmes vêtements et dans les mêmes poses<sup>38</sup>. En Italie, la Bibliothèque nationale de Florence, avec le projet *Arno66*, mettait en œuvre une machine à voyager dans le temps, qui permettait aux visiteurs équipés d'une tablette de visualiser les sites de l'inondation de 1966 en visant les mêmes lieux aujourd'hui. Une narration par images de la catastrophe qui avait frappé la capitale toscane, a permis à chacun de découvrir l'ampleur du déluge passant du passé au présent, juxtaposant une photographie en blanc et noir sur les mêmes lieux aujourd'hui<sup>39</sup>. Elizabeth Edwards explique que « les photographies s'entremêlent avec la distance du passé mais donnent aussi une impression troublante de sa proximité. Elles semblent offrir tout un continuum temporel de la distance à l'immédiateté »<sup>40</sup>.

Les pratiques de PH s'occupent de l'actualité sémantique et symbolique du patrimoine historique, des monuments, des statues, de la toponymie qui sont constamment revus pour reconstruire les lieux de mémoires et l'espace public au présent<sup>41</sup>. Le thème très actuel de la décolonisation de la culture occidentale dans l'espace public place l'acte de démolition de statues et de certains lieux de mémoire au centre d'une révision du passé pour satisfaire les raisons du présent. Souvent, nous ne réalisons même pas que dans les espaces publics, des monuments témoignent de comment, par le passé, on vivait l'histoire au présent, même une histoire lointaine. À toutes les époques, les

<sup>37</sup> Flickr Group, « Looking Into the Past », <http://www.flickr.com/groups/lookingintothepast/>

<sup>38</sup> <https://irinawerning.com/gallery/back-to-the-future-thumbs/>

<sup>39</sup> *Arno66, La Macchina del Tempo*, <https://arno66ar.it/>

<sup>40</sup> EDWARDS, Elizabeth (2021), *Photographs, and the practice of history: a short primer*, London, Bloomsbury, pp. 30-31.

<sup>41</sup> LOWE, Keith (2021), *Prisoners of history: what monuments to the Second World War tell us about our history and ourselves*, London: William Collins; PAROLA, Lisa (2022), *Giù i monumenti? Una questione aperta*, Torino, Einaudi.

monuments, les statues, les plaques commémoratives, mais aussi le nom des rues et des places, celui des édifices publics comme les écoles, les casernes, les hôpitaux, ont fait l'objet de commémorations, ou au contraire de débats sur leur opportunité, les temps ayant changé. Au fil des siècles, des phénomènes iconoclastes ont toujours été présents. Les motivations ont été religieuses, comme dans le cas de la Réforme protestante du XVI<sup>e</sup> siècle contre la vénération d'images considérées comme des superstitions païennes ; ou politiques, dans les changements de régime ou après les révolutions. Par exemple, après l'abolition de la monarchie le 10 août 1792 et avec la prise du palais royal des Tuileries à Paris, de nombreuses statues équestres des rois de France ont été abattues. Les actes de vandalisme témoignent de combien la mémoire publique suit constamment les sentiments populaires dans le présent<sup>42</sup>. Les rôles publics d'une statue, d'un nom de rue, évoluent en effet dans le temps en fonction des transformations politiques et religieuses. La valeur mémorielle des monuments et des statues est reconsidérée en fonction du présent pour répondre à la nouvelle relation que les communautés qui les accueillent dans leurs places et dans leurs parcs veulent donner à ces témoignages d'une époque passée. Les statues de Cristoforo Colombo dans les Amériques et en Europe sont contestées par les mouvements indigènes<sup>43</sup>, celles du passé soviétique sont abattues en Ukraine aujourd'hui.

D'autres pratiques présentistes sont constituées par les jeux vidéo historiques, vraies ré-évoqueries du passé comme une histoire vivante et participative. Les jeux vidéo permettent, si l'on est conscient de leurs limites, l'enseignement et l'apprentissage de l'histoire de manière ludique et permettent au public d'être curieux de certains passés<sup>44</sup>. Le but de ces technologies est d'augmenter la réalité en faisant entrer le passé dans le présent et en incitant ainsi les différents publics à interagir avec le passé dans un présent continu. C'est d'ailleurs ce qui se passe aussi lors d'une ré-évoquerye historique ou d'une pratique d'histoire vivante (*Living History*) qui actualise toujours le passé aussi lointain soit-il pour la compréhension de l'histoire réévoquée pour des spectateurs ou directement par les participants : on reconstruit le passé, on le rend vivant et présent<sup>45</sup>.

<sup>42</sup> Sarah GENSBURGER et Jenny WUESTENBERG: *Dé-commémoration. Quand le monde déboulonne des statues et renomme des rues*, Paris, Fayard, 2023.

<sup>43</sup> Voir le documentaire de Valerio CIRIACI *Stonebreakers*, Awen Film, 2021, <https://youtu.be/l2NFeSxLAf8>.

<sup>44</sup> WAINWRIGHT, Martin (2019), *Virtual History: How Videogames Portray the Past*, London, Routledge.

<sup>45</sup> SALVATORI, Enrica (2017), « Il public historian e il revival: quale ruolo? », dans Fabio DEI et Caterina DI PASQUALE (coord.), *Rievocare il passato: memoria culturale e identità territoriali*, Pisa, Pisa University Press, pp. 131-138.